éditions Gallmeister

L'Oiseau moqueur

Walter Tevis

DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION
Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

avantages
8 janvier 2021

Réédition

L'oiseau moqueur

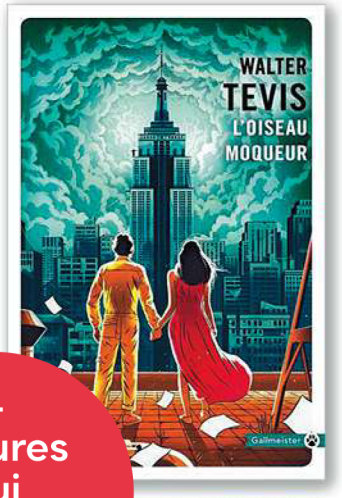
❤❤❤ En 2467, le monde est dirigé par un humanoïde ultra-performant et immortel dont l'unique défaut est de ressentir des émotions. Les humains, au contraire, devenus esclaves de leur quête du confort, ont été débarrassés de tout sentiment. C'est dans cette société où sont bannis les livres et l'amour que Paul, l'un d'entre eux, parvient à apprendre à lire en autodidacte. Lorsqu'il croise Mary-Lou, qui a échappé à la vigilance des robots, il sent confusément qu'une alternative existe. La réédition de ce roman de SF visionnaire est un incroyable cadeau. Walter Tevis pose le livre en objet essentiel de nos vies. Un fabuleux roman à la résonance particulière après une année de confinement. ***N. S.***

Par Walter Tevis, éd. Gallmeister, coll. Totem, 416 p., 24,20 €.

PHOTOS DR

Flair
6 janvier 2021

4 lectures qui donnent le sourire



«DÉTENDS-TOI»

Un rêve, cet ordre issu des autorités? Oui, dans ce futur proche où le travail est dorénavant réalisé par des robots. Et où les humains ne peuvent vraiment rien faire (pas de lecture, pas de musique...). Le grain de sable s'appelle Paul, jeune homme qui au mépris des règles, ose apprendre... à lire. Et se confie à Spofforth, un robot «malin». Le conseil à capter entre les lignes: n'arrêtez pas de penser, ni de vous rebeller, même si on vous promet le bonheur. NB: cet auteur est aussi celui du *Jeu de la Dame* (série à succès sur Netflix) dont la réédition du roman est prévue en mars.

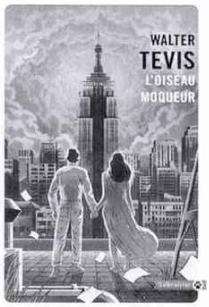
L'oiseau moqueur de Walter Tevis, ed. Gallmeister.

SCIENCE FICTION MAGAZINE
29 janvier 2021

CHRONIQUES LIVRES

L'oiseau moqueur

Walter Tevis



Le monde tel que nous le connaissons a bien changé. Aidés par les avancées technologiques issues d'une révolution industrielle qui, depuis la fin du dix-neuvième siècle, a radicalement changé la manière de percevoir et d'appréhender le monde, les hommes ont peu à peu laissé les robots travailler pour eux. Les psi-bus roulent sans chauffeur, les serveuses des restaurants n'ont rien de charnel et les gardiens de zoo pas beaucoup plus. Les hommes et les femmes se voient donc délestés de la plupart des tâches contraignantes et vivent dans un monde idyllique, libérés des charges du quotidien.

Et pourtant non. Si les desseins de quelques décideurs passés se sont orientés vers ce modèle de société, la vérité, une fois grattée la couche de vernis qui la recouvre, n'est pas si idéale qu'il y parait. Déjà, le genre humain se trouve réduit à une portion congrue. Autrefois quelques milliards répartis sur cinq continents, ils ne sont plus, d'après les derniers recensements, que dix-neuf millions. Plusieurs facteurs économiques (géo)politiques et écologiques peuvent l'expliquer, tout comme la distribution plus récente de contraceptifs dissimulés dans des cachets distribués à grande échelle et portant le doux nom de «sopors». Des sopors ingurgités comme des bonbons dès qu'une petite contrariété vient se nicher dans l'esprit de l'un des derniers représentants de l'espèce humaine. Pire, pour des raisons encore obscures des hommes et des femmes se regroupent un peu partout dans les villes, sur la chaussée ou dans des brasseries bondées à l'heure du déjeuner, toujours pas trois, pour s'asperger d'essence et s'immoler par le feu.

Les survivants du monde ont aussi et surtout perdu le goût du «vivre ensemble». Le mot famille ne possède ainsi plus aucun sens, comme bien des choses du passé. La faute en partie à l'oubli des mots de la langue et à l'arrêt de l'apprentissage de la lecture. Comme le dit Spofforth un robot de classe 9 « La lecture est trop intime. Elle conduit les humains à s'intéresser de trop près aux sentiments et aux idées des autres. Elle ne peut que vous troubler et vous embrouiller l'esprit.».

Pourtant, Paul Bentley, un homme chargé d'enseigner les rudiments de cette nouvelle société, apprend à lire malgré lui, en visionnant, pour préparer l'un de ses cours, un enregistrement vidéo. Émerveillé par ce nouveau savoir et ses potentialités, il se propose de le répandre au plus grand nombre. Spofforth qui dirige ce qui reste du monde depuis son siège à l'Université de New York, se décide alors à cloîtrer Bentley dans les sous-sols de la faculté pour lui faire retranscrire les textes sous fonds noirs accompagnants les vieux films muets du début de l'histoire du cinéma. S'ouvrant au monde, découvrant des sentiments qui ne l'avaient jamais effleuré, Bentley rencontrera une femme répondant au nom de Mary Lou et en tombera farouchement amoureux. Les deux, à l'image d'un nouvel Adam et d'une nouvelle Eve, bouleverseront dès lors la lente disparition programmée de l'espèce humaine, se réfugiant goulument dans la lecture de livres dénichés dans les sous-sols de l'université où Bentley s'attèle à la tâche que lui a confiée Spofforth, et, ce faisant, réapprennent peu à peu à domestiquer leurs sentiments et leurs passions qui les distinguent des intelligences artificielles... Cela suffira-t-il à inverser le lent processus qui mène à la disparition de l'homme?

Avec L'oiseau moqueur Walter Tevis, dont l'adaptation en série TV de son roman The Queen Gambit, fait un triomphe, livre un récit glaçant d'une société dystopique dirigée par des robots. Le monde devenu lénifiant ne permet plus aux individualités qui le composent de parvenir au bonheur qu'ils pourraient entrevoir. «Les gens sont tellement conditionnés depuis leur enfance que plus personne ne fait plus jamais rien», nous dit le texte. Suicidaires, repliés sur eux-mêmes, les hommes et les femmes composant ce monde du futur sont appelés à disparaître. Et Paul Bentley, qui pourrait remettre en cause cette inéluctabilité va en payer le prix fort. Jeté en prison il s'adonnera à sa nouvelle drogue, la lecture. Allant jusqu'à reconnaitre qu'il lui faut trouver «à nouveau des livres. Si je n'ai rien à lire, rien à apprendre, si je n'ai aucun sujet qui vaille la peine que j'y réfléchisse... je préfère m'immoler plutôt que de continuer à vivre ainsi.». Au travers d'une écriture sobre, qui s'immisce avec délicatesse dans les pensées troublées de ses personnages, Walter Tevis offre un récit qui ne peut qu'interroger le lecteur sur la notion même de progrès. Voir le meilleur, n'est-ce pas aussi offrir le pire? Une redécouverte majeure pour un récit composé il y a tout juste quarante ans.

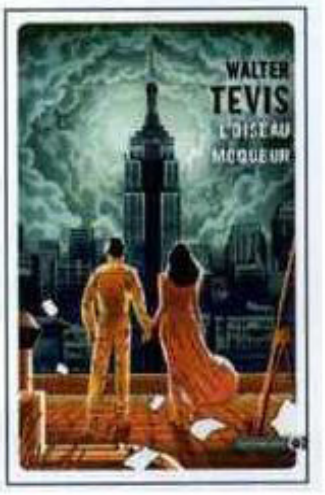
Sébastien Moig

Walter Tevis – L'oiseau moqueur - Gallmeister

L'AMOUR DES LIVRES
GUIDE MAGAZINE
26 juin 2021

L'OISEAU MOQUEUR

• *Walter Tevis*

C'est l'histoire d'un homme qui a appris à lire seul dans un monde où tout est géré par les machines, et d'un robot ultra sophistiqué qui dirige la planète depuis l'université de New-York… Quarante ans après sa parution initiale, les éditions Gallmeister offrent une nouvelle traduction à ce roman culte de la science-fiction. Une dystopie glaçante, aux résonnances éminemment contemporaines, en forme d'éloge de la lecture comme rempart contre la déshumanisation du monde.

GALLMEISTER "Totem" - 336 pages - 10,40 €